

Министерство образования Республики Беларусь

Учреждение образования
«Гомельский государственный университет
имени Франциска Скорины»

С. Н. Колоцей
Т. Л. Седач

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК
АНАЛИЗ ПИСЬМЕННОГО ТЕКСТА

Практическое пособие

для студентов 4 курса факультета иностранных языков
специальности 1-02 03 06 «Иностранные языки»

Гомель
ГГУ им. Ф. Скорины
2017

УДК 811.133.1(076)

ББК 81.471.1я73

К61

Рецензенты:

кандидат филологических наук Е. В. Сажина,
кандидат филологических наук Н. А. Гришанкова

Рекомендовано к изданию научно-методическим советом
учреждения образования «Гомельский государственный
университет имени Франциска Скорины»

Колоцей, С. Н.

К61 Французский язык. Анализ письменного текста :
практическое пособие / С. Н. Колоцей, Т. Л. Седач ; М-во
образования Республики Беларусь, Гомельский гос. ун-т
им. Ф. Скорины. – Гомель : ГГУ им. Ф. Скорины,
2017. – 42 с.

ISBN 978-985-577-248-5

Практическое пособие содержит тексты из оригинальных французских источников; лексику с переводом и различные задания, направленные на формирование коммуникативной компетенции в области межкультурной коммуникации.

Издание предназначено для студентов 4 курса факультета иностранных языков специальности «Иностранные языки (Английский язык Французский язык)».

УДК 811.133.1(076)

ББК 81.471.1я73

ISBN 978-985-577-248-5

© Колоцей С. Н., Седач Т. Л., 2017

© Учреждение образования «Гомельский
государственный университет
имени Франциска Скорины», 2017

Оглавление

Предисловие.....	4
Sujet 1. Le petit poucet.....	5
Sujet 2. Les trois petits cochons.....	12
Sujet 3. Alice au pays des merveilles.....	19
Sujet 4. Pinocchio.....	28
Sujet 5. La Belle et la Bête.....	35
Литература.....	42

РЕПОЗИТОРИЙ ГГУ ИМЕНИ Ф. СКОРИНЫ

Предисловие

Практическое пособие, направленное на формирование коммуникативной компетенции в области межкультурной коммуникации на французском языке, предназначено для студентов 4 курса факультета иностранных языков, изучающих французский язык как специальность, а также для студентов всех специальностей университета, продолжающих изучать французский язык.

Издание содержит тексты из оригинальных французских источников. Незнакомая лексика приводится в упражнениях с переводом на русский язык для облегчения пополнения словарного запаса студентов.

Отбор лексических и фразеологических единиц, подлежащих усвоению в пределах каждой темы, осуществлялся на основе предварительно составленных частотных списков лексем и фразеологизмов. Принцип подачи лексики и фразеологии – ситуативный: лексические и фразеологические единицы фигурируют в составе текстов, упражнений или словарных списков, подлежащих включению в обусловленное заданием высказывание.

Речевые задания имеют коммуникативный характер и входят в конкретную ситуацию. Соответствующий заданию разговор должен происходить в форме обучающей беседы. В ее рамках разговор идет с привлечением необходимых грамматических структур и подходящего круга лексики.

Работа над текстами включает задания, направленные на контроль понимания прочитанного, на развитие языковой догадки, задания творческого характера, предусматривающие обсуждение содержания прочитанного, а также задания для высказывания своего мнения по данной теме.

Sujet 1. Le petit poucet

1. Lisez et traduisez le texte «Le petit poucet».

Il était une fois un bûcheron et sa femme qui avaient sept garçons. Le plus jeune était si petit qu'on l'appelait le Petit Poucet. Il ne parlait pas beaucoup, mais, à ses yeux malicieux on voyait tout de suite qu'il était très intelligent.

Le bûcheron et sa famille vivaient déjà dans une grande pauvreté mais, cet automne-là, ce fut pire que jamais. Un jour, il n'y eut plus rien à manger à la maison.

Ce soir-là, quand les enfants furent couchés, les parents ne trouvant aucun remède à leur misère étaient désespérés. Ils n'avaient pas le choix; pour eux, la seule et terrible solution, était qu'il valait mieux abandonner leurs enfants dans la forêt, plutôt que de les voir mourir de faim.

Le père et la mère décidèrent alors de perdre leurs sept garçons.

Le Petit Poucet, caché sous un tabouret, avait tout vu, tout entendu. Il retourna dans son lit et réfléchit toute la nuit. Très tôt le matin, le Petit Poucet courut ramasser des cailloux blancs au bord du ruisseau, en remplit ses poches et rentra aussitôt.

Plus tard, les parents proposèrent aux enfants une promenade en forêt.

Le Petit Poucet ne dit rien de ce qu'il savait à ses frères mais, tout le long du chemin, il laissa tomber un à un les petits cailloux blancs ramassés le matin.

Lorsqu'ils furent arrivés au cœur de la forêt, les parents attendirent que les enfants soient bien occupés à s'amuser pour s'éloigner peu à peu, puis disparaître tout à fait. Les enfants, se voyant seuls, s'affolèrent et se mirent tous à pleurer, tous? sauf le Petit Poucet qui leur dit:

– Ne vous inquiétez pas, suivez-moi; je peux vous ramener chez nous.

Grâce au Petit Poucet et à ses cailloux blancs, qu'ils suivirent un à un, les enfants retrouvèrent leur maison. Lorsqu'ils franchirent la porte, leurs parents poussèrent des cris de joie et les enfants se jetèrent dans leurs bras. Les petits se laissèrent embrasser sans se rendre compte que dans les sourires et les baisers de leur père et de leur mère, il n'y avait pas que du bonheur, mais aussi le reflet d'une immense

angoisse. Quel serait l'avenir? Comment les nourrir?

Malgré tout, ils essayèrent de se laisser aller à la joie de retrouver leurs enfants sains et saufs.

Mais, hélas! Le bonheur fut de courte durée. La faim, la terrible faim, celle qui tourmente tous les instants, vint tout gâcher.

Les jours s'étiraient dans la tristesse la plus grande, et un soir, tout recommença... Les parents en pleurant décidèrent alors de perdre encore leurs enfants, mais beaucoup plus loin cette fois, pour qu'ils ne puissent jamais revenir.

Le Petit Poucet qui avait tout vu, tout entendu, comme la première fois, voulut sortir au lever du jour pour ramasser ses petits cailloux blancs; mais, la porte était fermée à double tour.

Avant de partir en forêt, la mère, dissimulant son immense chagrin, distribua à chacun les tout derniers morceaux de pain qui lui restaient. Tout le long du chemin, à la place des cailloux blancs, le Petit Poucet eut l'idée de laisser tomber des miettes de pain. Ainsi, quand au plus profond de la forêt, les enfants se retrouvèrent à nouveau seuls, le Petit Poucet fièrement rassura ses frères:

– N'ayez pas peur, suivez-moi.

Mais, une mauvaise surprise l'attendait cette fois...

Plus aucune trace de miettes de pain. Plus rien! Le Petit Poucet n'avait pas pensé aux oiseaux... ils avaient tout mangé. Alors, les enfants se mirent à marcher, marcher, marcher... Plus ils marchaient, plus ils se perdaient. La nuit vint avec les hurlements des loups. Le Petit Poucet grimpa dans un arbre, espérant apercevoir un abri... et il vit, mais très loin, une petite lumière...

Dans cette direction, ses frères le suivirent courageusement, malgré le froid, le vent, la pluie et le hurlement des loups qui devenait de plus en plus angoissant. Ils arrivèrent enfin, complètement épuisés, devant une grande et belle maison.

Ils frappèrent à la porte; une femme ouvrit. Ils dirent en pleurant:

– Nous sommes perdus, nous avons froid et faim, pouvez-vous s'il vous plaît nous abriter pour la nuit?

– Mes pauvres petits! répondit la femme sincèrement désolée, c'est ici la maison d'un ogre qui mange les enfants, vous êtes bien mal tombés.

– Si vous ne nous laissez pas entrer, répondit le Petit Poucet, ce sont les loups qui vont nous dévorer. Peut-être l'ogre aura-t-il pitié de nous si vous l'en priez?

Ils avaient l'air si malheureux qu'elle les fit entrer, en pensant qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain. Elle les installa près de la cheminée où un mouton entier cuisait pour le dîner de l'ogre.

Les enfants commençaient à se réchauffer lorsqu'un énorme bruit les fit sursauter.

– C'est l'ogre! souffla la femme complètement affolée, cachez-vous là, sous le lit, vite!

A peine était-il entré, que l'ogre demanda à manger. Puis, reniflant de tous les côtés, il dit tout étonné:

– Mais!.. mais!.. mais ça sent la chair fraîche!

– Ah bon? répondit la femme peu rassurée, ce doit être la viande que je vous ai préparée.

L'ogre la regarda de travers: - Je te répète, femme, que je sens la chair fraîche! Ça tombe bien: je suis affamé! dit-il en laissant l'odeur le guider jusque sous le lit où étaient cachés les petits.

– Tu m'as menti, femme, dans le souci de me faire une appétissante surprise... mais sept à la fois! Quelle merveille! fit-il en leur tâtant les cuisses et les bras. Il y a bien longtemps que je n'ai eu droit à une aubaine pareille!

Alors, il prit un grand couteau, l'aiguisa pour qu'il coupe bien et attrapa un des garçons. Sa femme s'écria:

– Non! Vous avez un veau et un mouton à manger pour ce soir! Que ferez-vous des enfants? Attendez donc demain! - Tu as raison, dit l'ogre; alors, donne-leur bien à manger pour qu'ils soient encore plus appétissants, plus grassouillets. Et l'ogre se mit à engloutir, à grands coups de mâchoires, tout ce qu'il y avait à manger et à boire. La graisse et le sang dégoulinèrent sur sa barbe et ses doigts...

La femme servit les petits mais ils ne purent rien avaler. Ils étaient partagés entre la peur et la nausée.

L'ogre avait sept filles. Ces sept petites ogresses ne mangeaient que de la viande saignante bien sûr, ce qui leur donnait bonne mine; mais elles avaient déjà une bien grande bouche, de bien longues dents pointues et déjà un air bien méchant.

Elles étaient alors endormies dans leur très grand lit, et chacune avait une couronne d'or sur la tête. La femme de l'ogre coucha les sept garçons dans la chambre des petites ogresses, sur un autre grand lit, semblable au premier, puis elle repartit.

Dans le noir, les petits rumaient des idées d'évasion; mais, rien ne serait possible tant que l'ogre resterait éveillé.

Et s'il changeait d'humeur? pensa le Petit Poucet qui avait peur que l'ogre n'ait envie de les tuer avant de se coucher. Soudain, une idée le fit se lever d'un bond. Il enleva doucement les sept couronnes d'or de la tête des ogresses pour les échanger contre les sept bonnets des garçons, afin de tromper l'ogre. Il avait réagi juste à temps. A peine s'était-il recouché et avait-il ajusté sa couronne que l'ogre entra dans la chambre.

Avec son grand couteau à la main, il s'approcha du lit des garçons... dans l'obscurité il sentit les couronnes:

– Oh! J'allais me tromper... ce sont mes filles que j'ai failli tuer... dit-il en ricanant et en se dirigeant vers l'autre lit.

Puis il sentit les bonnets et cette fois, sûr de lui, il trancha la gorge des sept ogresses. Ensuite, il leur suça quelques litres de sang et dit en allant se coucher:

– J'ai bien fait d'y goûter... Ils sont encore meilleurs que je ne l'imaginai...

Dès les premiers ronflements de l'ogre, les petits se glissèrent hors de la maison. Ils coururent toute la nuit, comme si la* vision d'horreur de ce qu'ils venaient de vivre les poursuivait; ils fuyaient dans la forêt sans savoir où ils allaient, ils fuyaient...

Le matin, à peine était-il éveillé que l'ogre demanda à sa femme d'aller lui chercher pour son petit déjeuner deux enfants.

Le cri d'épouvanté qu'elle poussa en ouvrant la porte de la chambre le fit accourir. En découvrant l'horrible spectacle et la fuite des garçons, il hurla avec une rage épouvantable:

– Femme, mes bottes de sept lieues!

Il enfila ses bottes et se mit à courir comme un diable. D'un pas il pouvait écraser un arbre, d'un bond franchir une montagne; alors, bien sûr, en un rien de temps il arriva à l'endroit où se trouvaient les enfants. Les sept frères venaient, par miracle, de reconnaître le chemin qui allait les ramener chez eux.

La terre tremblait; l'ogre approchait, les sept frères eurent juste le temps de se cacher sous un gros rocher. Et, sur ce même rocher, l'ogre épuisé par sa course folle s'allongea et s'endormit d'un seul coup. Son ronflement fit trembler le rocher, ainsi que les petits qui n'osaient pas bouger.

Alors, le Petit Poucet eut encore une idée; il chuchota à ses frères:

– Rentrez à la maison, je vous rejoindrai bientôt. Allez-y vite pendant que l'ogre est bien endormi.

Il n'eut pas besoin de le dire deux fois; ils partirent comme des flèches. Puis, le Petit Poucet s'approcha tout doucement de l'ogre et lui ôta ses bottes sans le réveiller. Il les mit à ses pieds; elles lui allaient parfaitement bien car elles étaient magiques: elles devenaient grandes pour les grands pieds et petites pour les petits pieds... Cette magie qui l'enchantait lui donna une idée plus malicieuse encore.

Le Petit Poucet alla droit à la maison de l'ogre et il y arriva si rapidement en sautant par-dessus les rivières, les forêts et les torrents, qu'il en fut tout ému. Il en pleurait et riait en même temps.

– Votre mari est en danger! dit-il à la femme de l'ogre. Il a été attaqué par des brigands; ils vont le tuer s'il ne leur donne pas tout son or et tout son argent. Voyez, il m'a confié ses bottes de sept lieues pour que je vous prévienne le plus vite possible!

La femme crut ce qu'il disait; elle lui donna sans hésiter toutes les richesses qu'elle avait.

Le Petit Poucet rentra alors chez lui, chargé d'or et d'argent. Il fut, bien sûr, accueilli dans la plus grande joie par ses frères et ses parents. Mais, quand le bonheur est soudain si grand, il fait pleurer; alors ils essuyèrent beaucoup de jolies larmes en s'embrassant.

Grâce à leur cher Petit Poucet, la famille vécut très heureuse et ne manqua plus jamais de rien. Le Petit Poucet

2. Composez des phrases avec ces mots.

poche (f) – карман

s'éloigner – удаляться

affoler – сводить с ума, приводить в полную растерянность

inquiéter – беспокоиться, тревожиться

suivre – следовать, приводить

angoisse (f) – тоска, тревога

nourrir – кормить

sain et sauf... – цел и невредим

miette (f) – хлебная крошка

rassurer – успокоить

grimper – взобраться

ogre (m) – людоед

abri(m) – укрытие

chair(f) – мясо

enlever – снимать
évasion (f) – побег
couteau (m) – нож
trancher – резать
vision (f) – призрак
ramener – снова приводить

3. Répondez à ces questions.

1. Combien de fils étaient dans la famille du bûcheron?
2. Pourquoi le plus petit garçon appelait-on le Petit Poucet?
3. Pourquoi le bûcheron et sa femme ont-ils décidé de perdre leurs fils dans la forêt ?
4. Qu'est-ce que le Petit Poucet a fait pour revenir à la maison?
5. Comment les parents ont-ils rencontré leurs fils?
6. Pourquoi les parents ont-ils décidé de perdre leurs garçons dans la forêt pour la deuxième fois ?
7. Qu'est-ce que la mère a donné à chacun avant de partir?
8. Pourquoi les enfants ne sont-ils pas revenus à la maison?
9. Où les sept garçons sont-ils arrivés?
10. Qui a rencontré les enfants?
11. A qui était cette maison?
12. Quelle décision a pris le Petit Poucet pour s'évader de la maison de l'ogre?
13. Qu'est-ce qui s'est passé en chemin?
14. Quelle est la fin de ce conte?

4. Mettez les mots qui conviennent.

grimper, malicieuse, un ogre, s'éloigner, une couronne, une poche, un danger, sains et saufs, un abri, une évansion, des richesses.

1. Le Petit Poucet a ramassé des cailloux blancs au bord du ruisseau et a rempli ses_____.
2. Plus les enfants_____au cœur de la forêt, plus ils se perdaient.
3. Les parents ont été très joie de retrouver leurs enfants_____.
4. Le Petit Poucet_____ dans un arbre, espérant apercevoir_____.
5. La femme a dit que c'était la maison d'_____.

6. Elles étaient alors endormies dans leurs très grand lit, et chacune avait _____ d'or sur la tête.

7. Dans le noir, les petits rumaient des idées d'_____.

8. Cette magie lui a donné une idée plus _____ encore.

9. «Votre mari est en _____!» le Petit Poucet a dit à la femme de l'ogre.

10. Elle lui a donné sans hésiter toutes _____ qu'elle avait.

5. Traduction bilatérale.

Que savez vous du
Petit Poucet,
l'héros de ce conte?

Он был самым младшим сыном дровосека. Он мало разговаривал, у него был лукавый взгляд, и он был очень умный.

Grâce au Petit
Poucet et à ses
cailloux blancs les
enfants se sont
revenus dans leur
maison.

Когда дети вошли в дом, родители бросились их обнимать и целовать. Но их радостные лица отражали непомерную тоску (immense angoisse).

Le Petit Poucet
n'avait pas pensé
aux oiseaux...

Чем больше дети заходили в глубь леса, тем больше они терялись. Наступила ночь и с ней был слышен вой волков. Мальчик-с-Пальчик взобрался на дерево в надежде увидеть укрытие на ночь.

Quelle décision a
pris le Petit Poucet
pour s'évader de la
maison de l'ogre?

Вдруг ему пришла идея. Он тихо снял (enlever) золотые венки людоедов и поменял их на шапочки своих братьев. Таким образом, он обманул людоеда.

Le Petit Poucet est
arrivé à la maison
de l'ogre.

Мальчик рассказал, что на людоеда напали разбойники, и что они его убьют, если он не отдаст им все его богатства.

6. Êtes-vous d'accord de cette idée? Oui? Non? Prouvez –le.

Malgré que le Petit Poucet était petit il était très intelligent et ingénieux. Puis, si tu es petit et imperceptible c'est ne signifie pas que tu ne peux pas être intelligent ou que tu ne peux pas être mieux que les autres.

Sujet 2. Les trois petits cochons

1. Lisez et traduisez le texte «Les trois petits cochons».

Il était une fois trois petits cochons qui habitaient une jolie maison avec leur mère qu'ils adoraient.

Malgré leurs caractères différents, les trois frères s'aimaient profondément. Et qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, dans leur cœur, il faisait toujours chaud.

Le premier des trois frères était toujours de bonne humeur, il ne pensait qu'à s'amuser, qu'à faire des farces à ses frères; il était le plus drôle, mais aussi le plus «effronté».

Le deuxième était capable d'écouter chanter pendant des heures les oiseaux.. Il connaissait le nom de toutes les fleurs. Il semblait toujours ailleurs, tant il était rêveur et «distrain».

Le troisième était de loin le plus raisonnable, le plus réfléchi, le plus consciencieux, mais il lui arrivait parfois de manquer d'humour, alors ses frères le taquinaient parce qu'ils le trouvaient un peu trop «sérieux».

Mais le temps passe, et il arrive qu'un jour, à force de grandir, les enfants ne sont plus des enfants. C'est ainsi qu'un matin, maman cochon réunit ses trois fils pour leur parler:

– Vous êtes devenus tellement grands et si vite que notre maison est maintenant trop petite. Il vous faut partir chacun de votre côté, pour construire votre maison, dit-elle en retenant ses larmes.

Les enfants étaient aussi très émus... mais que dire devant la logique des choses de la vie! Que dire?

Quelques jours plus tard, au lever du soleil, ce fut le moment douloureux des adieux. En les embrassant tendrement encore et encore, la maman dit pour la centième fois au moins:

– N’oubliez pas qu’il ne faut jamais ouvrir la porte au grand méchant loup! Jamais! Sinon, il vous mangerait! Gare au loup, mes chers petits, gare au loup!

Et chacun de leur côté, dans la rosée du matin, nos trois petits cochons se choisirent un chemin.

Le premier, «l’effronté», qui ne pensait qu’à s’amuser, prit n’importe quel chemin, et s’égara en poursuivant toute la matinée un lapin. Il finit par arriver, tout essoufflé, dans une ferme, n se vautra joyeusement dans une meule de paille; le soleil vint alors lui chatouiller le museau, la brise lui caresser les oreilles, et, à l’odeur exquise de la paille, ses narines frémissèrent de plaisir. Il se sentit vraiment bien, tellement bien qu’il décida de construire ici sa maison.

Il alla demander à un paysan qui travaillait tout près:

– Elle est à vous cette paille, monsieur?

– Bien ouais, mon gars! tu peux bien en prendre si tu veux. Le petit cochon ravi le remercia et en sifflotant fabriqua sa maison. Il eut fini en un rien de temps, alors il s’allongea, s’étira, et, avec délice, s’endormit.

Pendant ce temps-là, dans la forêt à côté, une ombre mystérieuse et menaçante se profilait...

Le deuxième petit cochon, «le distrait», toujours aussi rêveur, choisit un chemin couvert de fleurs. Il passa la matinée à se composer de ravissants bouquets. Vers midi, il admirait un petit escargot gris argent et, soudain, il se rappela qu’il avait promis à sa maman de construire sa maison. Il se demanda avec quoi et comment. Et c’est en regardant une hirondelle faire son nid, avec des brindilles, qu’il eut une idée; il interpella un bûcheron qui passait en portant un gros fagot de bois:

– Monsieur! puis-je vous acheter votre fagot, il ferait bien mon affaire?

– Si tu le veux, je te le vends volontiers et pour pas cher, répondit le bûcheron.

Le petit cochon ravi choisit un champ de coquelicots, et au beau milieu y planta sa maison aussitôt. Elle fut finie au bout de deux heures. Elle était peut-être un peu bancal, mais si jolie et si originale, avec ses fenêtres en forme de cœur et toutes ses fleurs.

Il s'assit fièrement pour la contempler. Et en l'admirant, sans s'en rendre compte, il glissa tout doucement, tout doucement, dans un délicieux sommeil. Il rêva de cigales, d'escargots, d'étoiles et d'oiseaux, mais... pas d'ombre poilue aux grandes dents pointues rôdant dans la forêt, sûrement pas!

Le troisième petit cochon, «le sérieux», le plus sage, contrairement à ses deux frères, prit tout de suite le chemin du village. Il alla tout droit chez le maçon, acheta les meilleures briques, les meilleures pierres, ainsi que tout le matériel nécessaire. Et c'est au bord d'une rivière qu'il choisit de construire sa maison. Ce fut très long et difficile, et il lui fallut un courage et une patience infinis.

Ce n'est qu'en toute fin de journée qu'il vit sa maison terminée. Elle ressemblait beaucoup à celle de sa mère. Au moment où le soleil disparaissait à l'horizon, épuisé de fatigue, il sombra dans le sommeil le plus profond.

Pendant ce temps, l'ombre mystérieuse et menaçante, aux dents longues et pointues, arrivait à la maison de «l'effronté», le premier petit cochon.

Craah, craah, craah, craah..., une énorme patte pleine de griffes gratta à la porte de «l'effronté»; il fut réveillé en sursaut.

– Ouvre! hurla la voix terrible du grand méchant loup des forêts.

A l'expression cruelle de ses yeux, on pouvait deviner qu'il était affamé, prêt à dévorer. Le petit cochon, quoiqu'un peu impressionné, ne put s'empêcher de plaisanter:

– Non, monsieur le loup, je n'ouvre pas à n'importe qui!

– N'importe qui! hurla le loup. Si tu n'ouvres pas à l'instant, petit jambonneau de misère, je souffle sur ton tas de paille et, en un quart de seconde, je le réduis en poussière.

– Le tas de paille dont vous parlez, c'est ma maison, répondit le petit effronté.

– Ah! ah! ah!... parce que tu appelles ça une maison! Tu vas voir!

Le loup souffla «Pffutt..» et la fragile petite maison s'envola..

– Ha! ha! ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle «ouragan»! fit le loup en riant de toutes ses dents.

Le petit cochon frissonna. Et pendant que le monstre, très satisfait de lui, chantait victoire en se tapant sur le ventre, «l'effronté» eut heureusement le temps de s'échapper. Il courut tout droit, les jambes complètement affolées, chez son frère, «le distrait».

Craah, craah, craah... Plus affamé encore et toutes griffes dehors, le loup gratta à la porte de la jolie maison du distrait. Vexé par son premier échec, l'animal tremblait de rage.

– Ouvrez! hurla-t-il...

Les deux frères, dans les bras l'un de l'autre, étaient terrorisés. Pendant le grand silence qui suivit, ils entendirent leurs deux cœurs cogner de peur et l'estomac du loup gargouiller de faim.

– Ouvrez! Petits jambonneaux de misère! Sinon, je souffle sur votre tas de bois et, en un quart de seconde, je le réduis en poussière!

Le deuxième petit cochon était si effrayé qu'il répondit en bégayant:

– Vous... vous... vous avez faim, je le co... com... comprends, maisj..., jamais je ne laisserai entrer d... dans ma maison quelque'un q... qui veut me manger co... comme un jambon!

– Ah! parce que tu appelles ça une maison! tu vas voir!

Le loup souffla et toutes les fleurs et toutes les branches de bois volèrent en éclats. Et en riant de toutes ses dents, il lança:

– Ah! ah! ah! Ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle «ouragan»!

Pendant qu'il chantait victoire en se tapant sur le ventre, les deux petits cochons en profitèrent pour s'enfuir et aller se réfugier chez leur frère.

En ruminant une vengeance terrible avec des yeux qui lançaient des éclairs, le loup arriva à la maison du troisième petit cochon pour se faire claquer la porte au nez!

– Ouvrez! hurla-t-il en bavant de rage.

– Ouvre toi-même puisqu'il paraît que tu es si fort. répondit courageusement le sérieux petit cochon.

– Tu me provoques, ridicule petit jambonneau de misère? Alors que je vais souffler et réduire ton tas de cailloux en poussière!

Mais il fut très surpris de voir que son souffle légendaire n'avait, cette fois, que caressé les murs de pierres. Il regonfla sa poitrine et souffla alors comme un ouragan.

– Pffutt!

Mais la maison resta debout, bien debout.

L'animal était sidéré.

Il ramassa toutes ses forces et souffla encore et encore, tant et tant, et avec une telle violence qu'il en suffoqua, étouffa, cracha et toussa, toussa, toussa, si bien que plus rien enfin ne sortit de sa gueule.

La terrible bête féroce eut l'air soudain si pitoyable, qu'à l'intérieur de la maison, nos trois petits cochons ne purent s'empêcher de pouffer de rire. Puis ils retournèrent à la fenêtre; le loup avait disparu.

«L'effronté» et «le distrait» pensèrent qu'il était reparti dans la forêt.

– Il est trop vexé, il ne reviendra plus, dit le premier.

– Ouf! on est enfin débarrassés, dit le deuxième.

Soudain, un curieux petit bruit sur le toit fit dire au troisième petit cochon:

– Aidez-moi vite à remplir la marmite d'eau, et allumons le feu dans la cheminée, vite! Aussitôt dit, aussitôt fait.

Les trois frères se sentirent à nouveau en danger.

En effet, le loup, prêt à tout pour manger les tendres petits cochons, avait grimpé silencieusement sur le toit et s'apprêtait à descendre par la cheminée.

Ils entendirent bientôt une faible voix tout éraillée s'exclamer:

– Ça y est, vous ne pourrez plus m'échapper maintenant, je vais me régaler, petits jambonneaux de... plouf! et ah!

Une de ses pattes avait glissé et le loup tomba dans la marmite d'eau bouillante, les fesses en premier. Il se brûla si fort que du conduit de la cheminée il jaillit dans le ciel comme une fusée.

Et depuis ce soir-là, dans la région, on ne le revit plus jamais.

Après cette aventure, «l'effronté» et le «distrain» comprirent, bien sûr, qu'il fallait se donner du mal pour construire sa maison. Alors, ils bâtirent la même que celle de leur frère, en briques et en pierres.

Leur très chère maman, qu'ils invitaient souvent, était très fière de ses trois petits cochons.

2. Composez des phrases avec ces mots.

profondément – глубоко

faire de farces – насмехаться

taquiner – дразнить

douloureux – мучительный

chatouiller – щекотать

ombre (f) – тень

escargot (m) – улитка

contempler – любоваться

cigale (f) – кузнечик
rôder – бродить
en sursaut – внезапно
deviner – угадывать
s'empêcher – воздерживать
poussière (f) – пыль
frissonner – дрожать
heureusement – к счастью
échec (m) – неудача
se réfugier – укрываться
ridicule – смешной
cracher – плевать

3. Répondez aux questions.

1. Combien de frères habitaient la jolie maison?
2. Quel caractère avait chacun de ces trois petits cochons?
3. Qu'est-ce qu'un jour la maman cochon a dit à ses trois fils?
4. Où les trois petits cochons ont-ils décidé de construire leurs maisons?
5. Pourquoi ont-ils choisi de différents matériaux ?
6. Qu'est-ce que le loup a exigé du premier cochon, «l'effronté»?
7. Comment «l'effronté» s'est-il échappé?
8. Qu'est-ce qui se passait avec la maison du deuxième petit cochon?
9. Pourquoi la maison du troisième cochon, «sérieux», est-elle restée debout?
10. Qu'est-ce que la terrible bête rusé a décidé après?
11. Quelle est la fin de ce conte?
12. Qui de ces trois petits cochons aimez-vous et pourquoi?
13. Quelle maison voudriez vous construire vous-même?

4. Complétez les phrases suivantes.

1. Le première des trois frères ne pensait qu'à _____ à ses frères; il était le plus _____; mais aussi _____ «effronté».
2. Les enfants étaient très émus _____ mais que dire devant _____.
3. Le premier «l'effronté» s'est vauté joyeusement dans une _____.

4. Et, c'est en regardant une hirondelle faire son nid avec _____, qu'il a eu _____.

5. Le troisième petit cochon est allé tout droit chez le maçon, a acheté le _____; les _____; tout _____ nécessaire.

6. Il était si effrayé, qu'il disait en _____.

7. Pendant que le loup _____ victoire, les deux petits cochons en profitèrent pour _____ et aller _____ chez leur frère.

8. En effet, le loup, prêt à tout pour _____ les tendres petits cochons, avait _____ sur le toit et s'apprêtait à _____ par le cheminée.

5. Composez des phrases.

Adjectif: mystérieuse, douloureux, exquise, ravissants, pointues, terrible, méchant, ridicule, curieux, bouillant.

Substantif: ombre, moment, odeur, bouquets, dents, voix, loup, jambonneau de misère, bruit, eau.

6. Traduction bilatérale.

Avaient-ils des caractères différents?

Несмотря на разные характеры, трое братьев очень сильно любили друг друга. Первый из трех братьев не думал ни о чем, кроме развлечений и подшучиваний над братьями. Второй знал названия всех цветов и был по натуре мечтателем. Третий был более практичный и сознательный.

La maman cochon réunit ses trois fils pour leur parler: Il vous faut partir, chacun de votre côté, pour construire votre maison.

Первый из них, «наглый», весело валялся в стогу сена и чувствовал себя так хорошо, что решил построить здесь свой дом. Второй, «рассеянный», выбрал дорогу, покрытую цветами. Восхищенный маковым полем, он решил расположить свой дом из веток здесь. Третий поросенок, «серьезный», решил построить свой дом из кирпичей на берегу реки.

Pendant ce temps-là,
dans la forêt à côté,
une ombre
mystérieuse et
menaçante se
profilait...

Волк подул – и хрупкий домик улетел
прочь. Пока он праздновал победу,
хлопая себя по животу, два поросенка,
воспользовавшись этим, убежали и
скрылись у своего брата.

Le loup était-il
capable de réduire
en poussière la
maison de troisième
cochon.

Волк набрал полную грудь воздуха и
подул как ураган. Но домик оставался
целым и невредимым. Животное
рассердилось.

Les trois frères se
sentirent à nouveau
en danger...

В самом деле, волк, готовый на все,
чтобы съесть поросят, тихо вскараб-
кался на крышу и приготовился спус-
каться по камину.

Une de ses pattes
avait glissé et le
loup est tombé dans
la marmite d'eau
bouillante.

Волк ошпарился так сильно, что выле-
тел из трубы камина как ракета. И с
этого времени в этом месте он уже ни-
когда не появлялся.

Sujet 3. Alice au pays des merveilles

1. Lisez et traduisez le texte «Alice au pays des merveilles».

Un bel après-midi d'été, à l'heure de la sieste, la petite Alice assise dans la prairie, écoutait d'une oreille distraite sa grande sœur lui lire un livre.

Tout à coup, un lapin blanc élégamment vêtu vint à passer près d'elle. Il paraissait très pressé; Alice le suivit des yeux et le vit sortir une montre de sa poche en disant:

– Oh! la, la, la, la! Je vais être en retard, en retard!

La fillette, très curieuse de savoir où il courait ainsi, s'élança à sa poursuite.

Elle s'engouffra derrière lui dans un terrier; mais, soudain, le sol se déroba sous elle, et Alice bascula dans un puits très étrange. Durant sa chute interminable, elle eut tout le temps de regarder autour d'elle. Elle se demandait si elle n'allait pas ressortir de l'autre côté de la Terre, quand, finalement, elle atterrit, en douceur, sur un tas de feuilles mortes.

Tout au bout d'un long couloir apparut alors le lapin blanc. Alice voulut le rejoindre, mais, au premier tournant, il avait déjà disparu. La petite fille était maintenant dans une grande salle sombre entourée d'une multitude de portes, toutes verrouillées.

Elle trouva sur une table une minuscule clé d'or, qui n'ouvrait que la plus petite des portes; mais l'enfant était bien trop grande pour pouvoir sortir par celle-ci: elle ne lui arrivait qu'à hauteur des mollets. Que faire? Il y avait aussi un flacon de sirop rouge cerise sur lequel était écrit: «Bois-moi» La fillette ne put résister à l'envie d'y goûter, et dès qu'elle en eut avalé une gorgée, elle se sentit rapetisser... jusqu'à la taille d'une poupée.

– Eh bien, voilà! Je vais pouvoir passer par la petite porte...

Mais, soudain, son sourire se glaça: la table lui parut immense, et la clé d'or était restée dessus!

Elle vit alors une boîte de biscuits; sur l'étiquette était écrit: «Mange-moi». Alice l'ouvrit, en croqua un et se mit aussitôt à grandir, grandir... jusqu'à se cogner au plafond.

– Comment vais-je passer par la petite porte maintenant?

Elle éclata en sanglots. Des larmes de géante coulèrent sur ses joues et firent bientôt une grande mare... qui monta, monta jusqu'à ses genoux.

Alors, vite, vite, elle attrapa le flacon de sirop et avala tout ce qui restait, sans en laisser une goutte. Alice redevint alors si petite que le flot, de ses larmes l'emporta et la fit passer par le trou de la serrure de la petite porte.

Elle se retrouva, tout étourdie, sur un rivage inconnu.

Elle se sentait bien seule et commençait à regretter de s'être lancée dans cette aventure insensée, quand le lapin blanc, toujours en courant et en marmonnant, passa par-là:

– La reine m'attend. Vite, je suis en retard, en retard! Eh bien, que

faites-vous là, vous? Filez donc chercher mes gants! cria-t-il à Alice en l'apercevant.

La petite fille, sans poser de questions, courut dans la direction qu'indiquait le lapin blanc. Elle arriva bientôt à une maison, y entra et alla jusqu'à la chambre; sur une table étaient posés les gants et juste à côté... un nouveau flacon qui portait l'étiquette: «Bois-moi.» Dans l'espoir de grandir, Alice but une belle gorgée, mais elle dut trop en avaler; elle devint aussitôt si géante qu'elle remplit toute la maison: ses bras sortaient par les fenêtres et sa tête par la cheminée.

– J'en ai assez, décidément!

D'une seule main, elle fouilla la maison et trouva un bout de gâteau; elle le porta à sa bouche en se disant:

– Si, par bonheur, il pouvait me faire rapetisser! C'est ce qui se passa: en un clin d'œil, elle était redevenue petite, mais... aussi petite qu'un insecte! Elle repartit à la recherche du lapin blanc. Tout lui paraissait géant maintenant; une simple fleur lui semblait aussi haute qu'un arbre... Dans une clairière, elle remarqua un beau champignon. Elle se haussa sur la pointe des pieds pour regarder dessus: un ver à soie y était allongé, il avait les bras croisés et fumait paisiblement une curieuse pipe.

– Bonjour monsieur, pouvez-vous m'aider?

– A quoi donc? demanda le ver à soie.

– Je... J'aimerais bien retrouver ma taille normale! Je ne mesure que six ou sept centimètres!

– Et alors, c'est une taille parfaite, c'est ma taille figurez-vous! rétorqua le ver à soie, vexé. Cependant, je vais vous aider...

Après avoir tranquillement aspiré quelques bouffées de fumée, le ver à soie glissa jusqu'à terre:

– L'un des côtés vous fera grandir, l'autre rapetisser.

– Le côté de quoi?

– Du champignon, voyons, lança le ver à soie en s'éloignant.

Alice prit un morceau du côté droit, un autre du côté gauche et les observa avec embarras:

– Lequel choisir pour grandir? Il faut pourtant bien que je me décide! elle mordit vaillamment dans le morceau qu'elle tenait dans la main gauche, tout en fermant les yeux. Quand elle les rouvrit, elle vit au-dessous d'elle un océan de verts feuillages: sa tête dépassait à présent la cime des plus grands arbres.

Il lui restait encore dans la main l'autre morceau du champignon. Vite, elle en grignota un tout petit bout et, ô miracle, elle retrouva enfin sa taille habituelle de petite fille. Elle vit alors, perché sur une branche, un gros chat un peu inquiétant mais souriant de toutes ses dents. - Je suis le chat du Cheshire.

- Moi, je m'appelle Alice. Je cherche le lapin blanc, pouvez-vous me dire comment le rejoindre?

- Peut-être le trouverez-vous par-là, en compagnie du lièvre de mars et du chapelier. Tous les jours, ils prennent ensemble le thé, mais... ils sont complètement fous; tout comme moi, d'ailleurs... A ces mots, le mystérieux animal commença à disparaître, comme si on l'effaçait avec une gomme invisible; seul son étrange sourire plana un moment au-dessus de la branche, puis Alice ne vit plus rien.

Elle marcha un peu et arriva près d'une maison bizarre. Dans le jardin était dressée une table assez longue pour une dizaine d'invités, mais seules deux places étaient occupées: l'une par le chapelier, l'autre par le lièvre de mars.

Alice s'installa dans un large fauteuil moelleux.

- Mais il n'y a pas de place pour vous! cria le lièvre de mars.

- Vous n'êtes pas très aimable, monsieur, dit Alice.

- Répondez donc à cette devinette! Pourquoi un corbeau ressemble-t-il à un bureau? demanda le chapelier.

Alice chercha cinq bonnes minutes et, ne trouvant pas, finit par dire:

- Je ne sais pas... Quelle est la réponse?

- Aucune idée! répondirent ensemble le lièvre de mars et le chapelier.

- Vous perdez votre temps bien sottement!

- Le temps! vous en parlez comme d'une chose; moi, le temps, je le connais bien, nous nous sommes disputés dernièrement... et, depuis, il est toujours six heures à ma montre! dit le chapelier.

Alice ne comprenait rien à cette conversation de fous, elle en eut assez, elle haussa les épaules et s'éloigna.

Elle errait dans les bois depuis un moment, quand, une fois de plus, le lapin blanc apparut. Il courait encore et toujours en regardant sa montre:

- Vite, vite, plus vite, ou la reine me fera couper la tête! Alice se précipita pour le suivre et pénétra ainsi dans un parc splendide. Les

jardiniers étaient des cartes à jouer vivantes: ils s'activaient à peindre des rosés blanches en rouge.

– Pourquoi faites-vous donc cela? demanda Alice, intriguée.

Le cinq de carreau lui expliqua qu'ils avaient planté par erreur un rosier blanc au lieu d'un rouge et que si la reine venait à s'en apercevoir sa colère serait terrible... A ce moment, on entendit une trompette, et des soldats «cartes à jouer» approchèrent; les jardiniers, terrifiés, se jetèrent à plat ventre et la reine de cœur, énorme et toute rouge, arriva.

Elle était accompagnée d'un petit roi de cœur tout timide et du fameux lapin blanc.

– Qu'est-ce que c'est que ça? rugit la reine en montrant le rosier blanc à moitié peint en rouge. Encore ces imbéciles de jardiniers! ...

Qu'on leur coupe la tête! Puis, elle se tourna vers Alice:

– Et vous, qui êtes-vous? Et d'abord, aimez-vous jouer au croquet? Venez, nous allons faire une partie.

Drôle de partie! Les boules étaient des hérissons, les maillets des flamants rosés, et les soldats «cartes à jouer» se pliaient jusqu'à terre pour former des arceaux. Alice ne songeait qu'à s'enfuir, lorsqu'elle vit apparaître d'abord le sourire, puis le corps tout entier du chat du Cheshire. Elle commençait à lui dire combien ce jeu lui déplaisait, quand la reine surgit:

– A qui parlez-vous?

– Mais au chat du Cheshire, vous voyez bien!

La reine tordit son cou de tous les côtés et ne vit rien: le chat avait disparu.

– On ne se moque pas de la reine! Encore une erreur et vous aurez la tête tranchée...Et la partie reprit. Quelques instants plus tard, une trompette retentit, suivie d'un roulement de tambour.

– De quoi s'agit-il?

Quelqu'un répondit à Alice en l'entraînant que le valet de cœur allait être jugé pour avoir volé les tartes aux prunes de la reine! C'est ainsi qu'elle fut conduite dans la salle du tribunal, où, au milieu de la foule, elle reconnut le chapelier et le lièvre de mars. Le lapin blanc souffla dans sa trompette, et elle fut toute étonnée lorsqu'il l'appela pour témoigner:

– Moi? Mais je ne suis au courant de rien!

– Ce n'est pas grave! répondit la reine, l'accusé est déjà

condamné à avoir la tête tranchée...

– Mais quelle bêtise! Vous ne pouvez pas condamner quelqu'un et le juger ensuite! Ça n'a pas de sens!

La reine, furieuse et plus rouge que jamais, la montra alors du doigt en hurlant:

– Qu'on lui tranche la tête! Qu'on lui tranche la tête! Et les cartes-soldats se jetèrent au visage d'Alice, qui fit aussitôt le geste de se protéger avec ses mains. C'est alors que ses doigts rencontrèrent quelque chose de doux, et elle s'aperçut que sa tête reposait sur les genoux de sa grande sœur, qui lui caressait tendrement les cheveux...

– Eh bien, ma petite Alice, quel somme tu as fait! Viens, c'est l'heure de goûter... lui dit-elle en la prenant par la main.

Et elles se dirigèrent vers la maison, où leur maman les attendait.

2. Faites entrer ces mots dans les phrases.

s'élancer – бросаться вперед, устремляться

s'engouffrer – падать в пропасть, провалиться

en douceur – по-тихоньку, не торопясь

se cogner en plafond – стукнуться о потолок

éclater en sanglots – разразится рыданиями

redevenir – опять делаться, становиться

étourdie (adj.) – огушенный

marmonner – цедить сквозь зубы

en un clin d'œil – в один миг, в мгновение ока

un ver à soie – шелковичный червь

cependant – conj. – между тем, однако

un peu inquietant – немного слушающийся

d'ailleurs – впрочем, к тому же, притом

effacer – стирать ластиком

hausser les épaules – пожимать плечами

le cinq de carreau – пятерка бубен

à plat ventre – ничком

maillet (m) – деревянный молоток, колотушка

arceau (m) – воротца (в крокете)

témoigner – давать свидетельские показания

condamner – присудить к

3. Répondez aux questionnes.

1. Alice, qu'est-ce qu'elle faisait un bel jour de l'après-midi d'été?
2. Comment se trouvait-elle au pays des merveilles?
3. Qu'est-ce qui est arrivé avec Alice quand elle goutait de sirop rouge de cerise?
4. Pourquoi Alice éclatait-elle an sanglots quand elle croquait une boite de biscuits?
5. Qu'est-ce que le lapin blanc marmonnait tout le temps?
6. Que le ver à soie conseillait-il de faire à Alice?
7. Où Alice se rencontrait-elle avec le chat du Cheshire?
8. Quelle devinette devait-elle répondre au chapelier?
9. Pourquoi les jardiniers se jetteraient-ils à plat ventre?
10. Au quel jeu jouaient la reine et Alice?
11. Pourquoi la reine tordait-elle le cou du chat du Cheshire?

4. Mettez les mots nécessaires.

1. Alice écoutait d'une oreille distraite sa grande _____ lui lire un livre.
a) sœur; b) mère; c) papa.
2. La fillette, très curieuse de savoir où le lapin blanc courent ainsi _____ à sa poursuite.
a) s'engouffrait; b) se dérobait; c) s'élançait.
3. La petite fille était dans une grande salle sombre entourée d'une multitude de _____.
a) fenêtres; b) portes; c) fleurs.
4. Le lapin blanc toujours _____ quelque chose.
a) marmonnait; b) criait; c) parlait.
5. Dans le jardin était dressée une table assez longue pour une demain, d'invites, mais seules _____ places étaient occupes.
a) deux; b) cinq; c) sept.
6. Les jardiniers, terrifiés se jetteraient à plat ventre et la reine de _____ arriva.
a) carreau; b) cœur; c) pique.

5. Terminez les phrases.

1. Le cinq de carreau lui expliquait que _____.
2. La reine de cœur était accompagnée de _____.
3. «Mais au chat du Cheshire, vous voyez. Bien» La reine tordait _____.
4. Le valet de cœur allait être juge pour _____.
5. «Ce n'est pas grave!» répondait la reine, l'accuse est déjà condamné _____.
6. Alice s'apercevait que sa tête reposait sur _____.

6. Traduction bilatérale.

Qu'est-ce qu'on arrivait avec Alice quand la fillette, très curieuse de savoir où le lapin blanc courait, s'élançait à sa poursuite?

Она провалилась сквозь землю за ним. Внезапно солнце исчезло. Во время бесконечного падения, у нее была возможность посмотреть вокруг себя. Она спрашивала себя, не окажется ли она на другом конце земли. В конце коридора убежал белый кролик. Алиса хотела догнать его, но на первом же повороте он исчез.

Comment redevenait Alice une petite fille?

Итак, быстренько Алиса схватила флакон с сиропом и выпила все до единой капли. Алиса снова стала такой маленькой, что волна вынесла ее через отверстие в замке маленькой дверцы.

Qu'est-ce que Alice faisait quand le lapin Blanc passait devant elle ?

Маленькая девочка, не задавая никаких вопросов, бросилась в том же направлении, что и белый кролик. Она сразу же прибежала к дому, она вошла и прошла прямо в комнаты. На столе лежали перчатки и прямо в

углу новый флакон с этикеткой «Выпей меня». В надежде снова стать большой, Алиса выпила глоток, но тут же стала такой большой, что заполнила весь дом: ее руки были вытянуты через окна, а голова проломила крышу. Малейшим движением она разломала дом и оказалась на краю сладкого пирога.

Pourquoi Alice a décidé que la maison, que le lièvre de mars et le chapelier habitaient, était très bizarre?

Алиса немного прошла и оказалась перед странным домом. В саду был накрыт стол на дюжину приглашенным, но только два места были заняты: одно – для Шляпочника, другое – для мартовского кота. Алиса села в мягкое кресло. «Но здесь нет места для вас!» – закричал мартовский кот. «Вы не очень-то любезны», – сказала Алиса.

«Aimez-vous jouer au croquet?» la reine demandait.

Забавная это была игра. Шарами были ежи, деревянными молотками – розовые фламинго, а солдаты – картежники так согнулись, то стали воротами.

Pourquoi la reine de cœur demandait avoir la tête du valet de cœur tranchée?

Партия в крокет закончилась, и через несколько секунд зазвучала труба и барабанная дробь. «В чем дело?» – спросила Алиса. Кто-то, увлекая за собой, ответил Алисе, что червовый валет осужден за кражу королевского торта с черносливом. В судебном зале собралась большая толпа, и Алису вызвали давать свидетельские показания.

Sujet 4. Pinocchio

1. Lisez et traduisez le texte «Pinocchio».

Il était une fois un vieux menuisier très pauvre qui s'appelait Gepetto. Un jour, alors qu'il s'ennuyait dans son atelier, il entrent de fabriquer un pantin.

Il choisit un morceau de bois et, avec amour, s'appliqua à sculpter deux yeux, un nez, une bouche, puis deux bras et deux jambes. Très fier de son pantin, il l'appela Pinocchio soudain quelle surprise! Voilà que le... des grimaces!

Il se mit à bouger, à rire, à parler, il vivait: Gepetto n'en revenait pas. Il était fou de joie d'avoir enfin un compagnon; afin de bien l'éduquer, il lui acheta, avec ses quelques économies, un livre d'étude et l'envoya à l'école en lui recommandant de ne pas traîner en chemin. Plein de bonnes résolutions, Pinocchio se mit en route, mais, passant sur la place du village, il fut irrésistiblement attiré par la musique d'un théâtre de marionnettes.

Sans hésiter une seconde, le petit pantin y entra et s'installa tout devant en oubliant complètement les sages conseils de Gepetto!...

Dès qu'Arlequin et Polichinelle l'aperçurent, ils lui firent fête. Tous trois dansaient sur la scène lorsque le montreur de marionnettes surgit.

Il était très en colère; et pour punir Pinocchio d'avoir semé le désordre dans son spectacle, il voulut le jeter au feu comme un vulgaire bout de bois.

Pauvre pantin! Comme il regrettait d'avoir désobéi à Gepetto! Il pleurait avec des larmes si vraies que le montreur de marionnettes tout attendri lui rendit sa liberté. Il lui donna même cinq pièces d'or.

Sur le chemin du retour, Pinocchio rencontra un chat et un renard. Ils engagèrent la conversation et le pantin commit l'imprudence de leur montrer ses belles pièces d'or. Les deux compères redoublèrent d'aimables sourires:

– Si tu venais avec nous, tu pourrais en avoir deux mille! lui dit le renard, malin.

Pinocchio se laissa tenter et les suivit sans méfiance car il ne savait pas que c'était de dangereux bandits recherchés dans tout le

pays. Ils marchèrent longtemps mais, soudain, à la nuit tombée, les deux voyous assommèrent le pantin par derrière.

Ils commençaient à le fouiller pour le voler lorsqu'apparut, dans une étrange lueur bleutée, une éblouissante jeune femme... Sa robe était bleue, ainsi que ses cheveux...

C'était la fée qui avait donné la vie à Pinocchio et, depuis, en secret veillait sur lui. Le chat et le renard, craignant d'être reconnus, s'enfuirent à toutes jambes.

La fée emmena Pinocchio encore évanoui dans sa maison, où elle le soigna avec la plus grande tendresse. Il l'aima tout de suite très fort et, près d'elle, il fut vite remis de sa mésaventure.

Un jour, elle lui demanda ce qu'il avait fait des pièces d'or.

– Je les ai perdues! répondit Pinocchio sans hésiter. Son nez s'allongea aussitôt de plusieurs centimètres.

– Et où donc? demanda la fée.

– Dans la forêt, mentit une nouvelle fois le pantin. Son nez devint alors aussi long que son bras.

– Dans ce cas, nous les chercherons et nous les trouverons! dit alors la fée bleue avec un sourire malicieux.

– Attendez! Non, je me suis trompé! je... les ai avalées! s'écria Pinocchio.

A ces mots, son nez grandit tellement que le pauvre pantin ne pouvait plus se tourner sans se cogner aux murs.

– Voilà ce qui t'arrivera chaque fois que tu mentiras! dit la fée en le regardant sévèrement.

Pinocchio éclata en sanglots et implora son pardon.

Alors, la fée fit entrer par la fenêtre une multitude d'oiseaux qui, en becquetant le nez du pantin, lui rendirent sa taille normale.

– Maintenant, sèche tes larmes, dit la fée en l'embrassant. Gepetto sera ici avant ce soir.

– Je pars à sa rencontre, cria Pinocchio en s'élançant au dehors.

Mais le chat et le renard l'attendaient au détour du chemin.

– Où étiez-vous passés, on vous a aussi assommés? leur demanda Pinocchio.

– Evidemment! fit le chat en souriant de tous ses crocs.

– Si tu veux toujours semer tes pièces dans le champ des miracles, et en récolter aussitôt deux mille, hâtons-nous, dit le renard filou!

Pinocchio pensa à la misère de Gepetto... à cette fortune inespérée

qui le comblerait de bonheur. Alors, il suivit les deux compères. Le renard s'arrêta devant un champ et dit:

– C'est ici! Creuse un trou, places-y tes pièces, surtout arrose bien et va te promener un moment; quand tu reviendras, un arbre chargé de mille pièces d'or aura poussé.

Pinocchio, confiant, obéit. Un quart d'heure plus tard, il se précipita vers le champ et... quelle déception! Non seulement il n'y avait pas d'arbre mais, en plus, il ne restait pas une seule pièce d'or dans le trou.

Pauvre Pinocchio! Il n'était pas très fier de lui. Il traînait tristement les pieds, quand un pigeon aux ailes bleues l'appela:

– Pinocchio, Pinocchio, Gepetto te cherche partout!

– Mon papa? où est-il?

– Il est sur le rivage, prêt à partir à ta poursuite, car il pense que tu t'es enfui au-delà des mers... Grimpe vite sur mon dos, je t'emmène! Nous allons essayer de le rattraper.

Ensemble ils survolèrent maintes plaines et montagnes et, après un jour et une nuit, arrivèrent au bord de la mer... mais trop tard-là barque de Gepetto disparaissait à l'horizon...

Et pour le rejoindre, Pinocchio se jeta à l'eau.

Le pantin nagea encore et encore, mais en vain, la barque était déjà beaucoup trop loin. A bout de force, il échoua sur une île.

Il reprenait son souffle, quand un dauphin s'approcha de lui:

– Pauvre petit! Sais-tu qu'un énorme requin a avalé ton papa...

Le chagrin de Pinocchio fut immense.

A partir de ce jour, en souvenir du pauvre Gepetto, il décida d'être raisonnable comme le vieux monsieur l'aurait souhaité.

Il se remit en route, erra bien longtemps et, un soir, finit par se retrouver devant une ravissante maison. Il frappa à la porte, mais personne n'ouvrit.

Toutefois, après un long moment, il vit apparaître une grosse limace à la fenêtre.

– Chut! La fée bleue dort, il ne faut pas la réveiller. Je viens ouvrir tout de suite! Mais chut, dit-elle très lentement.

Pinocchio était très impatient de revoir sa chère fée, mais il ne fallut à la limace pas moins de neuf heures pour arriver jusqu'à la porte. Et lorsqu'elle l'ouvrit enfin, Pinocchio était tellement fatigué et affamé qu'il s'évanouit.

Il se réveilla dans les bras de la fée bleue; elle l'embrassa tendrement et Pinocchio promit d'être sage et obéissant. Il retourna à l'école et devint même, bientôt, le meilleur élève de sa classe. Un soir, pour le récompenser, la fée lui dit:

– Pinocchio, je suis très contente de toi; demain, tu ne seras plus de bois, je te transformerai en un vrai petit garçon.

Pinocchio courut annoncer la merveilleuse nouvelle à son meilleur camarade qui s'appelait Lucignolo. C'était le garçon le plus espiègle et le plus paresseux du village. Le garnement répondit d'un ton méprisant:

– Pfff! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse! Moi, je pars tout à l'heure pour un pays merveilleux.

Et Lucignolo raconta à Pinocchio que, dans cet endroit fabuleux, les enfants n'ont pas à obéir ni à travailler: jamais d'école, rien que des vacances! Que des millions de friandises et de jouets.

Une fois de plus, Pinocchio ne put résister à la tentation et partit avec Lucignolo et beaucoup d'autres enfants dans un chariot tiré par des ânes qui les regardaient bizarrement...

Après une longue route, ils arrivèrent au pays des jouets: on n'y voyait que des enfants qui riaient, chantaient, couraient dans tous les sens. Ce n'était que chahut, cris et hurlements.

Pinocchio se joignit à cette fête sans fin, oublia tout le reste, et les semaines passèrent comme dans un rêve.

Mais, un matin, Pinocchio découvrit avec stupeur que ses oreilles étaient devenues longues comme celles d'un âne; et Lucignolo eut la même surprise désagréable. Tous deux virent peu à peu leurs bras se changer en pattes, leur nez en museau. Bientôt, ils ne purent même plus parler, ils ne pouvaient que braire; ils étaient devenus des ânes!

– Hi han, hi han! fit Pinocchio en s'enfuyant.

Et de désespoir, il plongea dans la mer.

C'est alors qu'arriva un nouveau prodige...

Une fois sous l'eau, il redevint aussitôt un petit pantin; il se mit donc à nager le plus vite possible pour regagner le rivage. Mais, horreur! Entre deux vagues apparut soudain une gueule menaçante grande ouverte sur des rangées de dents redoutables: c'était le terrible requin. Il fonça droit sur Pinocchio et l'avalala.

Il faisait aussi noir que dans un encrier à l'intérieur du monstre. Le pantin, sain et sauf mais tout étourdi, fut attiré par une petite lueur

qui brillait au loin; il avança jusqu'au fond du ventre immense de la bête. Et là que trouva-t-il? Une table sur laquelle brûlait une bougie et, assis devant elle, un petit homme très vieux aux cheveux tout blancs.

Pinocchio reconnut Gepetto et se jeta dans ses bras.

– Oh, mon petit papa! Je vous ai enfin retrouvé! s'écria-t-il très ému.

Après s'être longuement embrassés et réjouis de n'avoir aucun mal, ils se racontèrent leurs aventures.

Puis Pinocchio prit la main du vieil homme et dit doucement:

– Mon papa, il n'y a pas de temps à perdre, il faut essayer de nous échapper d'ici.

Ils marchèrent jusqu'à la gueule du requin qui, par chance, était ouverte, car le monstre ronflait en dormant. Le clair de lune éclairait sa langue large comme une avenue. Vite, ils enjambèrent les dents effrayantes et, plouf, sautèrent dans la mer.

Pinocchio aida Gepetto à nager. Heureusement, le rivage n'était pas trop loin, ils purent l'atteindre sans encombre.

Mais il y avait encore une longue route jusqu'à la maison de Gepetto.

Pinocchio dut travailler pour gagner de quoi manger.

Il le fit de si bon cœur qu'il put bientôt mettre quelques sous de côté.

Un jour, ils rencontrèrent la curieuse amie de la fée bleue, la limace.

– Pinocchio, sais-tu que la fée vit aujourd'hui dans la plus grande misère?

Pinocchio, tout bouleversé, tendit aussitôt tout l'argent qu'il avait en disant:

– Va le porter à ma bonne fée, mais vite, cette fois, vite!

Un soir, Pinocchio et Gepetto, épuisés par tant d'aventures, arrivèrent enfin chez eux.

Le lendemain matin, en se réveillant, le pantin se sentit tout bizarre, tout différent, et avec une agréable chaleur en lui. Il trouva un mot sur la table: « La fée bleue remercie le cher Pinocchio de son bon cœur ».

C'est alors que le pantin émerveillé s'aperçut qu'il était devenu un vrai petit garçon en chair et en os, exactement comme Gepetto en rêvait.

Ils fêtèrent cet événement en dansant et en chantant tout le jour.

Plus tard, Gepetto apprit le métier de menuisier à Pinocchio, qui lui promit de ne plus jamais faire le pantin.

Ils vécurent heureux de longues années. La fée bleue leur rendit souvent visite; n'était-elle pas un peu la maman de Pinocchio?

2. Faites entrer ces mots dans les phrases.

entreprendre – предпринимать

punir – наказывать

semer – сеять

tenter – предпринимать

assommer – убивать

fouiller – рыться

s'enfuir – убегать

mentir – лгать

apparaître – появляться

échapper – ускользать

bouleverser – потрясать

échouer – потерпеть неудачу, провалиться

ronfler – храпеть

3. Répondez aux questions.

1. De quel matière Pinocchio était-il fabriqué?
2. Pourquoi a-t-il changé son chemin?
3. Qui lui a donné cinq pièces d'or?
4. Pourquoi a-t-il été assommé?
5. Qui l'a aidé?
6. Dans quelles circonstances le nez de Pinocchio a-t-il commencé à grandir?
7. Comment Pinocchio a-t-il perdu son trésor?
8. Pourquoi le petit pantin est-t-il arrivé au bord de la mer?
9. Qu'est-ce qui s'est passé avec Gepetto?
10. Est-ce qu'il a retrouvé la fée et est retourné à l'école?
11. De quoi a-t-il parlé avec le plus espiègle garçon du village?
12. Pourquoi le pantin a-t-il quitté le pays d'enfants merveilleux?
13. Comment s'est-il échoué au ventre du requin?
14. Comment Pinocchio et son père ont-ils échappé de là-bas?
15. Pourquoi la fée a-t-elle transformé le pantin en un vrai petit garçon?

4. Trouves les synonymes pour les mots soulignés.

1. Pinocchio était construit du bois.
2. Le petit pantin était attiré par la musique d'un théâtre de marionnettes.
3. Pinocchio n'a pas dit toujours la vérité.
4. Pour gagner beaucoup d'or le pantin a mis son trésor dans un trou au champ de miracle.
5. Un renard et un chat ont assourdi Pinocchio pour voler les pièces d'or.
6. Pinocchio et son père ont pu sortir du ventre de requin.

5. Poses des questions aux phrases suivantes.

1. Gepetto a entrepris de fabriquer Pinocchio.
2. Si tu veux gagner beaucoup d'or, il faut semer cinq pièces d'or aux champ de miracle, et un arbre grandira.
3. C'est indécent de fouiller la personne pour la voler.
4. La fée est apparu pour sauver Pinocchio.
5. C'était difficile d'échapper du ventre de requin.
6. Le plus espiègle garçon du village était l'ami de Pinocchio.
7. Le montreur de marionnettes a voulu punir le pantin et le jeter au feu.
8. Le petit pantin était tenté par les bandits.

6. Complétez les phrases en utilisant le texte.

1. L'ami de Pinocchio était le plus _____ garçon du village.
2. Le pantin était _____ par les bandits.
3. Pinocchio a _____ cinq pièces d'or au champ de miracle.
4. Gepetto a _____ de fabriquer Pinocchio.
5. La fée bleue est _____ pour sauver le petit pantin.
6. Un requin qui a avalé Pinocchio et Gepetto _____ en dormant.
7. Le petit pantin a _____ du ventre de requin.
8. Pinocchio a _____ au bord de la mer.
9. Le pantin était _____ par la musique d'un théâtre de marionnettes.
10. Les bandits ont _____ Pinocchio pour le voler.

Sujet 5. La Belle et la Bête

1. Lisez et traduisez le texte «La Belle et la Bête».

Il était une fois un riche marchand qui avait trois filles. Elles étaient toutes très belles, mais c'est surtout la plus jeune qu'on admirait parce qu'elle avait, en plus de sa beauté, un charme et une qualité de cœur exceptionnel. Depuis qu'elle était petite, on l'appelait «Belle enfant», et le prénom de «Belle» lui resta.

Ses sœurs étaient orgueilleuses; elles ne voulaient fréquenter que les personnes les plus riches et déclaraient qu'elles n'épouseraient qu'un duc ou un comte. Elles allaient tous les soirs au bal et se moquaient de leur jeune sœur qui préférait, plutôt que de les accompagner, lire ou jouer du clavecin.

Un jour, le marchand perdit brutalement sa fortune. Il expliqua tristement à ses filles qu'il leur fallait partir à la campagne, car le seul métier de paysan leur permettrait de vivre.

La Belle s'habitua à sa nouvelle vie; elle se levait très tôt et travaillait beaucoup à la ferme. Elle n'avait pas perdu sa bonne humeur ni son goût pour les livres, le clavecin et le chant.

Quant à ses sœurs, elles se levaient tard, ne faisaient rien, sinon se lamenter à longueur de journée, en regrettant le luxe du passé. Elles s'ennuyaient à mourir et passaient leur mauvaise humeur sur leur cadette.

Plus tard, le père dut partir pour affaire. Sur le chemin du retour, à la nuit tombée, il se perdit dans la forêt; il vit une lumière au loin, il s'en approcha: c'était un château tout illuminé.

Son cheval alla directement dans l'écurie où du foin l'attendait. Le marchand entra dans le château; il ne vit personne; une table était somptueusement servie, mais un seul couvert était mis. Il appela plusieurs fois, attendit plus d'une heure, mais comme personne ne venait et qu'il mourait de faim, il dîna.

Il traversa des salles merveilleusement meublées, seuls ses propres pas résonnaient dans le mystérieux silence de ce palais immense.

Il finit par entrer dans une chambre; comme il était minuit passé et qu'il se sentait épuisé, il s'allongea sur un lit et s'endormit.

Le lendemain matin, il retourna dans la salle à manger, un petit déjeuner était servi. Il le prit, pensant que toutes ces étranges bontés étaient l'œuvre d'une fée. En sortant du château, il passa devant un superbe buisson de rosés pâles, et se souvint que Belle les adorait. Il en cueillit toute une branche mais aussitôt un grand bruit, derrière lui, le fit sursauter.

Le marchand vit s'approcher une bête horrible qui lui dit:

– Je vous ai bien reçu il me semble, et pour me remercier, vous me volez mes rosés pâles, mes préférées. Quelle faute! Il vous faut mourir pour la réparer!

Le pauvre homme se jeta à ses genoux:

– Monseigneur, je ne pensais pas vous offenser, ces rosés étaient pour une de mes filles qui les aime tant.

Le monstre s'approcha. Sa laideur fit frissonner le marchand.

– Appelez-moi «la Bête», et non «Monseigneur»; je n'aime pas les flatteries, mais j'aime que l'on dise ce que l'on pense. Puisque vous avez des filles, poursuivit la Bête, je veux bien vous laisser partir, mais à une condition: que vous me rameniez l'une d'elles pour mourir à votre place.

De retour chez lui, le père raconta à ses filles ce qui était arrivé:

– Si, en sortant, je n'avais pas cueilli ces rosés pâles, peut-être le monstre ne se serait-il jamais montré, dit-il désespéré.

Les deux sœurs insultèrent la Belle, l'accusant d'être la seule responsable de ce malheur. Mais la petite dit simplement:

– Puisque le monstre accepte une de ses filles, c'est moi qui irai et mourrai à la place de notre cher père.

Le père, ému par sa bonté, refusa bien sûr. La Belle le supplia, affirmant qu'elle préférerait être dévorée par la Bête plutôt que de le perdre. Le père eut beau dire, la Belle voulut partir; quand il dut l'accompagner jusqu'au palais du monstre, il crut mourir de chagrin.

La Belle et son père entrèrent dans le château illuminé. Un repas somptueux était servi dans la salle à manger et, cette fois, deux couverts étaient mis.

Quand la Bête apparut, le marchand sursauta, la Belle frémit.

– Vous êtes bonne d'être venue, la Belle, dit le monstre. Quant à vous, Monsieur, partez demain matin et ne revenez jamais. Bonne nuit, la Belle.

– Bonne nuit, la Bête, répondit en tremblant la Belle.

Et le monstre disparut.

Au matin, le père, en étouffant un sanglot, dit adieu à son enfant.

Lorsqu'elle fut seule, la Belle se laissa d'abord aller à son désespoir. Puis elle erra dans le palais au hasard. Elle était certaine d'être dévorée par la Bête le soir même; cependant, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer la beauté des lieux. Elle fut étonnée de découvrir une porte sur laquelle il était écrit: «Appartement de la Belle». Elle l'ouvrit et fut émerveillée de ce qu'elle y trouva.

– Si je n'avais qu'un jour à vivre, pensa-t-elle, on n'aurait pas prévu une chambre aussi luxueuse, avec tout ce que j'aime: un clavecin, des livres et des bouquets de rosés pâles... mes préférées.

La Belle trouva une lettre où était écrit:

– Souhaitez, commandez, vous êtes ici la reine et la maîtresse.

– Hélas, dit la Belle en soupirant, j'aimerais tant voir mon père et savoir comment il se porte à présent.

Sa surprise fut immense quand, dans le miroir, elle vit sa maison, son père triste et accablé, et ses sœurs qui cachaient mal leur joie d'être enfin débarrassées d'elle. Puis tout disparut.

Le soir vint; un dîner somptueux était servi pour la Belle. Et dès qu'elle se mit à table, la Bête apparut.

– Puis-je vous regarder souper? demanda le monstre.

– Vous êtes le maître, dit la Belle en frissonnant de peur.

– Non, c'est vous qui êtes la maîtresse, je ferai comme vous le souhaitez. Si je vous ennue, dites-le moi, je sortirai.

Puis, après un temps, la Bête ajouta:

– Vous me trouvez laid, n'est-ce pas?

– Oui, répondit la Belle, je ne sais mentir. Mais je vous crois bon.

La Belle avait presque moins peur; mais, lorsque la Bête lui dit:

– La Belle, voulez-vous être ma femme? elle faillit s'évanouir.

La Belle fut un moment sans répondre. Tout en craignant la colère du monstre, elle réussit à dire dans un souffle:

– Non, la Bête, non!

Le soupir que poussa alors la Bête retentit dans tout le palais.

– Bonne nuit, la Belle! dit-il enfin avant de la quitter.

La Belle passa trois mois chez le monstre. Chaque soir, il lui offrait des rosés pâles et parlait avec elle en la regardant souper. Et chaque soir, la Belle lui découvrait de nouvelles bontés.

La jeune fille s'habitua à la laideur de la Bête; il n'y avait

qu'une chose qui la chagrinait, c'est que toujours, avant de partir, la Bête lui demandait si elle voulait l'épouser.

Un soir, la Belle répondit:

– Je ne pourrai jamais, mais je serai toujours votre amie.

Un jour, la Belle vit dans le miroir que son père était tombé malade de tristesse. Alors, le soir, elle dit en pleurant à la Bête:

– Laissez-moi revoir mon pauvre père ou j'en mourrai. Je vous promets que je reviendrai au bout d'une semaine.

– Si vous ne revenez pas, c'est moi qui en mourrai, dit la Bête. Vous serez demain chez vous, puisque vous le souhaitez. Prenez cette bague: quand vous voudrez revenir, vous n'aurez qu'à, en vous couchant, la poser sur une table. Bonne nuit, la Belle.

Lorsqu'elle se réveilla, la Belle était dans la maison de son père. Ils s'embrassèrent longtemps et avec beaucoup d'émotion. Ses sœurs avaient fini par se faire épouser par des maris qui ne les rendaient pas heureuses. Lorsqu'elles vinrent lui rendre visite, elles durent se retenir de crier de jalousie quand la Belle leur raconta avec plein de détails toutes les bontés de la Bête. Elle leur dit aussi qu'elle lui avait promis de ne rester qu'une semaine.

Les méchantes sœurs allèrent comploter dans le jardin:

– Retenons-la ici plus longtemps, dit l'une.

– La Bête sera ivre de colère et la dévorera, dit l'autre.

Elles firent mine d'être si tristes le jour où la Belle voulut partir que la gentille cadette accepta de rester encore un peu.

Lors de la dixième nuit passée chez son père, la Belle fit un cauchemar affreux: elle était dans le parc du château et la Bête était couchée sur l'herbe, très faible et presque morte. La Belle s'éveilla en sanglots. Elle se reprocha de ne pas avoir tenu sa promesse et se rendit compte qu'elle ressentait une si profonde amitié pour ce monstre, qu'elle ne pourrait supporter davantage de le savoir malheureux.

Alors, elle posa sa bague sur la table et se rendormit.

Le lendemain, la Belle se réveilla au château. En attendant avec une folle impatience neuf heures, l'heure à laquelle la Bête avait l'habitude d'apparaître pour le dîner, elle s'habilla, se coiffa magnifiquement. Mais, ce soir-là, la Bête ne vint pas.

La Belle attendit un long moment, puis, affolée et désespérée, elle courut en appelant la Bête dans tout le palais. Elle se souvint soudain de son rêve et se précipita dans le parc.

La Belle découvrit derrière un buisson la Bête évanouie, à demi morte de chagrin. Elle la prit dans ses bras et lui dit en l'inondant de larmes et en l'embrassant encore et encore:

– Ne mourez pas, ma chère Bête, ne mourez pas. Je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais je sais maintenant que je ne pourrai vivre sans vous. Ne mourez pas, je vous aime et je veux vous épouser.

A peine la Belle eut-elle prononcé ces mots que le château se mit à briller de mille lumières et que la Bête disparut. A sa place un prince au visage beau comme l'amour apparut.

– Mais où est la Bête? demanda la Belle.

– C'était moi, dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à vivre sous cette apparence jusqu'à ce qu'une belle jeune fille accepte de m'épouser. Vous seule pouviez me sauver grâce à votre exceptionnelle bonté. Vous seule, ma bien-aimée, vous seule!

La Belle et le prince rentrèrent au château où une autre surprise attendait la jeune fille. Son père et ses sœurs étaient là; mais il y avait aussi une fée, une fée qui, en souriant, lui dit:

– La Belle, venez recevoir la récompense de votre bonté: vous allez devenir une grande reine. Quant à vous, dit la fée en se tournant vers les deux méchantes sœurs, vous serez des statues à l'entrée du château et contemplerez le bonheur de la Belle jusqu'à ce que votre cœur devienne aussi bon que le sien. A peine eut-elle fini ces mots que les deux sœurs furent changées en statues, aussitôt.

La Belle et le prince se marièrent le jour même. Ils vécurent heureux dans leur royaume pendant de très, très longues années. Le jardin de leur vie fut couvert bien sûr de rosés, pâles et délicieusement parfumées.

2. Faites entrer ces mots dans des phrases.

marchand riche (m) – богатый купец

château (m) – замок

somptuosité (f) – роскошь

superbe (m) buisson de roses pâles – великолепный куст чайных роз

sursauter – подпрыгнуть

bête (f) horrible – ужасное чудовище

voler – воровать
condition (f) – условие
à la place de – вместо к.-л.
maître (m); maîtresse (f) – хозяин; хозяйка
bague (f) – кольцо
complot (m) – заговор
évanouir (s') – падать в обморок
folle (f) impatience – безумное нетерпение
coiffer – причесывать
inonder – затоплять, заливать, наводнять
condamner – приговорить
récompense (f) – награда, вознаграждение
contempler – созерцать, рассматривать

3. Répondez aux questionnes.

1. La Belle avait-t-elle les sœurs?
2. Pouvez- vous décrire la Belle?
3. Comment étaient les sœurs de Belle?
4. Où partait leur père?
5. Qu'est ce qui s'est passé avec le père, quand il revenait à la maison?
6. Qui a-t-il rencontré dans le palace?
7. Pourquoi la Belle est- elle allée au palace?
8. Quel était l'attitude de la Bête à la Belle et l'attitude de la Belle à la Bête?
9. Comment la Belle a-t-elle appris que son père était malade de tristesse?
10. Qu'est-ce qu'elle a promis à la Bête en partent?
11. Que les sœurs de la Belle ont-elles fait?
12. Que la Belle a-t-elle vu après être revenue au palais?
13. Que le Prince lui a-t-il raconté?
14. Quelle est la fin de ce conte?

4. Dites si les phrases «vrai» ou «faux».

1. Il était une fois un riche marchand qui avait quatre filles.
2. La Belle, elle mourrai à la place de son cher père.

3. Un dîner somptueux était servi pour la Belle et elle a dîné toute seule.

4. Le père de la Belle était malade de tristesse.

5. La Bête disparut, à sa place un prince au visage beau comme l'amour apparut.

5. Composez les phrases avec les mots suivants.

Un marchand riche; une superbe buisson de roses pâles; une bête horrible; voler; une condition; une bague; une méchante fée; condamner; un royaume.

6. Traduction bilatérale.

As-tu vu le film «La Belle et la Bête»?

Да, видел. Это сказка о купце, о его дочерях и о чудовище. Судьба отворачивается от купца, по дороге домой он попадает в заколдованный замок. Там он встречает чудовище, которое ставит его перед выбором: смерть или его младшая дочь. Дочь, узнав об этом, отправляется в заколдованный замок вместо отца. В конце сказки чудовище превращается в принца.

Est-ce que la famille de marchand est unie?

Нет, две старшие дочери не любят младшую, так как она очень красивая, молодая, обаятельная и она обладает душевными превосходными качествами. Они всегда насмеялись над Красавицей, которая предпочитала балам – читать или играть на клавесине. Но отец любил младшую дочь.

Литература

1. Гак, В. Г. Французско-русский фразеологический словарь / В. Г. Гак. – М. : ГИИНС, 1967. – 1112 с.
2. Dubois, J. Dictionnaire du français contemporain / J. Dubois. – Paris : Librairie Larousse, 1998. – 1264 p.
3. Mauget, G. Course de langue et de civilisation françaises / G. Mauget. – Paris : Bordas, 2000. – 1054 p.
4. Perrault, C. Les contes / C. Perrault. – Paris : Clé international, 2002. – 404 p.
5. Petit Robert. Dictionnaire de la langue française. – Paris : Librairie Larousse, 1978. – 1046 p.

Производственно-практическое издание

**Колоцей Светлана Николаевна,
Седач Татьяна Лукинична**

**ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК
АНАЛИЗ ПИСЬМЕННОГО ТЕКСТА**

Практическое пособие

В авторской редакции

Подписано в печать 18.01.2017. Формат 60x84 1/16.
Бумага офсетная. Ризография. Усл. печ.л. 2.56.
Уч.-изд. л. 2,8. Тираж 20 экз. Заказ 49.

Издатель и полиграфическое исполнение:
учреждение образования
«Гомельский государственный университет имени Франциска Скорины».
Свидетельство о государственной регистрации издателя, изготовителя,
распространителя печатных изданий № 1/87 от 18.11.2013.
Специальное разрешение (лицензия) №02330 / 450 от 18.12.2013
Ул. Советская, 104, 246019, г. Гомель.

РЕПОЗИТОРИЙ ГГУ ИМЕНИ Ф. СКОРИНЫ